

dans ce couvent des Ursulines qui lui étaient si chers, qu'à voir dans le diocèse ces nombreuses maisons d'éducation qu'il a fondées lui-même. Je n'ai qu'à voir les programmes qu'on suit partout, l'élan donné aux études, pour constater que Mgr Laflèche a été véritablement l'ami le plus dévoué de l'enfance et de la jeunesse. Il n'était pas de ceux qui trouvent que notre pays est un pays arriéré et presque barbare. Il tenait compte des difficultés que nos pères ont rencontrées. Il savait bien qu'il y a encore beaucoup à améliorer et à perfectionner, mais il savait aussi que les vieux peuples d'Europe s'étudient à résoudre avantagement ces problèmes, qu'ils y travaillent sans cesse et qu'ils avouent n'être pas encore arrivés au dernier mot du progrès. Comment vouloir que, dans un pays si jeune, nous ayons atteint la perfection ? Non, non, il y a à perfectionner, il y a à améliorer, mais il ne faut pas condamner ce qui est bon. Je ne veux pas de la réforme, car la réforme suppose quelque chose de mal et il n'y a rien de mal. Ce que nous possédons est bon, il suffit de travailler à le rendre meilleur. Je ne puis pas approuver ceux qui oubliant tous les progrès réalisés parmi nous depuis cinquante ans, tous les dévouements du clergé et des communautés religieuses, décrivent leur patrie, alors que l'étranger nous regarde avec ambition et nous porte envie.

Mgr Laflèche a travaillé pour l'éducation dans son diocèse, et lorsque cette question devient une question de principe, de liberté religieuse, de constitution, alors, il apparaît au premier rang de ceux qui la défendent. Ses collègues sont avec lui et ils sont là à leur poste. Et, dans la défense de ces droits sacrés, s'il montre tant d'ardeur, il ne faut pas s'en étonner, il faut penser que cette terre où la lutte se livre a été autrefois arrosée de ses sueurs et que si nous, nous nous sommes levés pour défendre les catholiques de l'Ouest, lui s'est levé pour la défense de ceux qu'il regarde comme ses enfants, parce qu'ils l'appellent leur père.

Eh bien, mes frères, votre évêque ne vous a-t-il donné que sa parole ? A-t-il prêché par ses actes ? Mais voyez donc ; enfant, il prêche la piété filiale, l'amour de la religion, la fidélité à l'appel de Dieu. Jeune homme, il prêche la soumission à ses maîtres et l'amour du travail. Missionnaire, il prêche le zèle apostolique. Evêque, il me semble mettre en pratique tout ce que saint Paul demande de Tite et de Timothée. J'ajouterai qu'il a été l'homme de la prière, car on n'est quelque chose de grand pour l'œuvre de Dieu que si on prie bien. C'est Jésus-Christ lui-même qui l'a dit : "Sans moi, vous ne pouvez rien faire". Mais pour que le Christ nous aide, il